

L'influence des facteurs extralinguistiques sur le traducteur

BOUHADIBA Malika

Le titre de mon article est : L'influence des facteurs extralinguistiques sur le traducteur (par exemple la culture et l'idéologie). Le facteur prédominant étant la culture, je traiterai en premier lieu de la traduction et de l'interculturalité.

Le deuxième point que j'aborderai et qui a un lien avec le premier, c'est la traduction tendancieuse, c'est à dire une traduction où les préférences idéologiques et les préjugés du traducteur transparaissent. J'insisterai sur la subjectivité du traducteur.

Mon troisième point comporte une brève comparaison entre la traduction et la littérature, car Je considère qu'un exercice de traduction est plus ou moins identique à un exercice d'interprétation d'un poème. J'essayerai aussi de définir le rôle du traducteur

Je conclurai par quelques observations sur les difficultés que rencontrent nos étudiants dans leurs exercices pratiques de la traduction.

Une langue véhicule une culture et une vision du monde ; et toute culture à son propre code d'expressions linguistiques et de représentations conceptuelles. Ainsi, certains concepts culturels n'ont pas d'équivalents dans deux langues différentes, ce qui rend la tâche du traducteur plus difficile. C'est pour cela qu'un traducteur devrait non seulement connaître une langue à travers ses signes linguistiques, sa sémantique et sa syntaxe ; mais il devrait aussi avoir une connaissance approfondie de la culture des utilisateurs de cette langue. Le traducteur a la lourde tâche de trouver des termes dans la langue cible qui ont un contenu culturel qui se rapproche de celui de la langue source. Et c'est à travers son travail, qu'il crée des ponts entre deux cultures. Il rend une autre culture accessible à ses lecteurs. Il joue le rôle de

médiateur pour le dialogue des cultures. La traduction est donc, inévitablement, un facteur clé de l'interculturalité. La traduction a une fonction pédagogique. Elle permet au lecteur d'enrichir ses connaissances sur la culture d'autres peuples. Elle peut contribuer à l'élargissement de sa vision du monde mais elle peut aussi influencer ses positions idéologiques.

La traduction est une arme à double tranchant. Elle peut être utilisée positivement pour faciliter les liens culturels et scientifiques entre les peuples, comme elle peut être utilisée négativement, par exemple quand elle est utilisée pour souligner les différences culturelles à dessein, et ce pour contribuer à la ségrégation culturelle. Comme c'est le cas des traductions ethnocentriques, à travers lesquelles les traducteurs affichent leur nationalisme culturel. Dans ce cas, on peut dire qu'au lieu de contribuer au contact des cultures, le traducteur contribue au conflit des cultures. C'est dans ces cas là que l'on peut parler de traduction tendancieuse et de la subjectivité du traducteur.

Une traduction subjective peut avoir pour but l'influence idéologique du lecteur, comme c'est le cas de la traduction dont l'auteur a un penchant pour l'idéologie raciste. Il exprime son racisme à travers son choix de mots qui ont une connotation raciste. Par exemple au lieu d'utiliser les termes "race blanche", il utilise "race Aryenne". Le mot "Aryenne", à lui seul, englobe les principes de base de l'idéologie raciste, la "soi-disant" pureté et supériorité de la race blanche.

La traduction tendancieuse était utilisée par certains traducteurs occidentaux qui traduisaient des textes littéraires d'autres cultures en calquant leurs valeurs culturelles sur ces textes, en occidentalisant les concepts culturels du texte original, ce qui résultait en une déformation du message culturel que l'auteur du texte aurait voulu transmettre. Ils effectuaient aussi une manipulation idéologique au dépend de la culture de l'auteur du texte original, et essayaient ainsi d'imposer leur hégémonie culturelle. On peut dans ces cas là parler de neo-colonialisme culturel.

Le traducteur, tout comme l'écrivain littéraire, ne peut se débarrasser de son nationalisme culturel, et de son patriotisme. Il a souvent tendance à prendre le parti de sa culture d'origine et de ses compatriotes. Ceci est particulièrement le cas des traducteurs de textes littéraires ou historiques. Un traducteur ne peut traduire fidèlement les textes qui dénigrent sa culture ou son peuple. Par exemple, les historiens Anglais du temps de la colonisation

des pays d'Afrique utilisaient souvent des termes désobligeant pour identifier les populations indigènes, tel que : "barbares", "païens", "primitifs". Ils utilisaient certains clichés ou caricatures à dessein, dans un but politique, pour renforcer les préjugés de leurs compatriotes et pour justifier et imposer leur soi-disant "mission civilisatrice". Donc en traduisant ces termes, le traducteur Africain contribuera de façon indirecte à répandre les préjugés des ex-puissances coloniales. Et c'est pour cela que certains traducteurs boycottent les textes et ouvrages littéraires et historiques de leurs ex-colonisateurs. Ceci est aussi un geste politique, car ils boycottent la langue de ceux qui les dominaient. Ils la rejettent et rejettent en même temps la culture qu'elle véhicule. En d'autres mots, ils rejettent le colonialisme culturel auquel ils ont été exposés et affirment leur indépendance culturelle, comme ce fut le cas des écrivains Africains. Après leur indépendance, ils ont utilisé leur langue maternelle pour se démarquer de la langue et de la culture de leurs "maîtres" coloniaux, et pour affirmer leur indépendance linguistique et leur identité culturelle.

Une langue a un pouvoir colonisateur et a le pouvoir de changer la vision du monde de ceux qu'ils l'utilisent. Le colonialisme linguistique n'est, cependant, pas spécifique à l'ère coloniale. De plus Il ne concerne pas exclusivement les langues et les cultures dites "mineures". Il se pratique même sur des langues dominantes, comme c'est le cas de la domination de l'Anglais sur le Français, une domination qui s'effectue à travers les emprunts linguistiques. Ceci est particulièrement le cas des mots argots, mais qui sont devenus standardisés, ex : "cool" ; "top", "clean". Les mots Anglais qui ont envahi la langue française ont été perçus comme un danger culturel, et par mettre le holà, une loi a été votée, la loi Toubon. Elle bannissait l'usage des termes Anglais dans les écrits ou le parler officiel en Français. Pour le même but, c'est à dire la préservation de l'authenticité de la langue Française, une association, appelée l'Association pour la Défense de la Langue Française a été créée.

Le pouvoir colonisateur d'une langue est évident à travers l'influence culturelle Américaine de part le monde. Une influence qui est facilité par les médias, les films et les chansons, ainsi que par les produits de consommations : les jeans, le pop corn et les cornflakes, font partie intégrale de la culture sociale des pays développés et des pays du tiers monde. En prenant l'exemple de l'Algérie, des mots tel que "chips" et "hamburger" sont

entrés dans le lexique des jeunes algériens, qui malheureusement utilisent un mot tel que "hamburger". sans se préoccuper de son sens, un sens qui est en contradiction avec notre culture islamique car le mot "hamburger" veut dire un sandwich au jambon. D'autres exemples de mots Anglais qui font désormais partie du langage quotidien des jeunes, même de ceux qui n'ont pas encore appris l'Anglais sont : game boy; walkman; master mind etc.

Je fais référence à cela pour insister sur le fait qu'une langue véhicule une culture et une idéologie (si ce n'est des idéologies), et qu'elle peut influencer sur la façon de penser de ceux qui l'empruntent. Par exemple, la façon de penser et d'écrire d'un écrivain comporte l'influence du colonialisme culturel auquel il a été exposé. Le traducteur, étant écrivain (car il réécrit des textes en les traduisant), est lui aussi exposé à cette influence, et elle transparaît dans ses traductions. En somme, une culture ne s'exporte pas que par sa langue, mais la langue est le moyen le plus sûr d'exportation. Et le traducteur, en tant que manipulateur (utilisateur) de langues contribue à l'exportation comme à l'importation des cultures.

Le traducteur doit expliquer le sens symbolique des mots ou des phrases, comme c'est le cas pour les expressions idiomatiques. Une traduction littéraire de ces expressions résulte en une ambiguïté de sens dans la langue cible. Car le sens des expressions idiomatiques est défini par convention. Ces expressions ont leur origine dans la culture populaire et font ainsi partie du folklore (autre mot Anglais francisé) d'une nation. Elles reflètent les caractéristiques socioculturelles d'un peuple. Les expressions idiomatiques Anglaises font souvent référence à des animaux domestiques puisque les Anglais ont un attachement particulier pour ces animaux. Par exemple l'expression : "It rains cats and dogs", traduite littéralement donne: "il pleut des chats et des chiens". Mais elle signifie : "il pleut abondamment". D'autres exemples : "Let sleeping dogs lie", traduction littérale : "laissez les chiens qui dorment (dormir) tranquille" ; signification: "ne pas causer de problèmes inutilement". Ou l'expression : "A bird in the hand is worth two in the bush", la traduction littérale donne la phrase suivante : "un oiseau dans la main vaut deux dans les buissons". L'expression équivalente en Français est: "Un tiens vaut deux tu l'auras". En Arabe aussi on a des expressions idiomatiques qui mettent des animaux en situation, ex: ضرب عصفورين بحجر واحد

Rares sont les expressions idiomatiques qui traduites littéralement ont le même sens dans les deux langues. On peut trouver, comme c'est le cas pour les proverbes, une expression équivalente dans la langue cible, mais qui est exprimée à travers un lexique non-équivalent. Les termes diffèrent car ils expriment des concepts culturels différents. Par exemple : en Anglais, il y a le proverbe suivant : "time flies like an arrow", littéralement : "Le temps vole comme une flèche". L'expression équivalente en Arabe est :

الوقت كالسيف إن لم تقطعه قطعك

Les deux expressions soulignent la valeur du temps, et la nécessité de respecter les délais d'une action. Mais en Arabe, l'expression a une dimension supplémentaire, celle de rappeler les conséquences encourues si l'on ne respecte pas le temps et les délais impartis. De plus, en Arabe, on utilise un symbole culturel : السيف

Certaines langues comme l'Arabe sont plus métaphoriques et ont une dimension plus poétique que d'autres. Et ces nuances rythmiques de la langue ne peuvent être reproduites dans une langue qui est dépourvue de ces dimensions. Par exemple, quand un poème est traduit de l'Arabe vers l'Anglais, quelles que soient les compétences linguistiques du traducteur, une partie importante de la valeur esthétique du poème sera perdue, car le texte dans la langue cible sera amputé de son aspect rythmique, et le poème devient donc un morceau de prose. Cela s'applique moins quand le poème est traduit de l'Anglais vers l'Arabe car l'Arabe étant une langue poétique, le traducteur peut toujours trouver des équivalents aux mots Anglais qui ont une consonance approximative.

Toute traduction comporte la touche personnelle du traducteur. Elle est empreinte de sa propre vision du monde, de ses propres jugements de valeurs et de ses tendances idéologiques. Le traducteur est comme un peintre, à qui on demande de reproduire un tableau. Il ne peut le reproduire fidèlement, non pas par incompetence, mais parceque, intentionnellement ou pas, il le reproduit à sa façon. Le traducteur a beau essayer être fidèle au texte original, il laissera transparaître sa propre contribution, une contribution qui peut enrichir et donner plus de valeur esthétique au texte original ou à l'inverse peut l'appauvrir en l'occultant de ses subtilités artistiques.

Pour ce rendre compte de l'importance de la touche personnelle du traducteur, il suffirait de faire traduire le même texte par différentes personnes ayant les mêmes compétences linguistiques dans les deux langues. Un autre exercice qui permettrait l'évaluation de l'apport personnel du traducteur au texte qu'il traduit serait de comparer une traduction effectuée par une personne avec celle d'un ordinateur (machine translation). L'ordinateur fait un exercice de transposition linguistique, par contre le traducteur fait un exercice d'interprétation et de décodage sémantique avant de faire la transposition linguistique. Ainsi on ne peut dire qu'un traducteur produit une copie conforme du texte original dans une autre langue, mais qu'il réécrit le texte, en le façonnant d'après ses aptitudes esthétiques, ses antécédents culturels et idéologiques. Ceci est particulièrement le cas du traducteur des textes littéraires.

Pour résumer, on peut dire que le traducteur est comme le critique littéraire. Il doit décoder le sens implicite d'un texte. Tel un exercice d'interprétation d'un poème, Il doit interpréter non seulement ce que dit le texte, mais les non-dits du texte. Il ne peut ignorer les connotations de certains termes ou expressions. Si le traducteur se limite à transférer (ou transposer) la sémantique d'un terme sans transférer sa symbolique, il ne présente qu'une idée schématique du texte, c'est à dire une image incomplète du message du texte.

Je juge que le traducteur doit essayer de traduire non seulement le sens des termes d'un texte, mais le sens que l'auteur a voulu donner à ces termes. Si l'auteur a choisi un mot plutôt qu'un autre ayant la même signification, c'est qu'il a voulu marquer la nuance que véhicule le terme choisi. J'estime qu'il est du devoir du traducteur de traduire un texte sans en déformer le message. Le texte original est la propriété intellectuelle de l'auteur, et par honnêteté, intellectuelle, le traducteur devrait refléter les intentions de l'auteur, ses préjugés, et ses sympathies même si ces derniers vont à l'encontre de ses propres principes et choix idéologiques.

On doit, enfin, signaler que nos étudiants de traduction rencontrent un certain nombre de difficultés pendant leurs exercices pratiques :

1) Ils ont tendance à ne pas faire cas du contexte. Généralement, ils choisissent le premier mot parmi les équivalents proposé dans le dictionnaire et l'utilise sans vérifier s'il reflète vraiment le sens du mot utilisé dans le texte original. Ils utilisent la traduction littéraire, la traduction du mot-a-mot, même quand une telle traduction est hors contexte du fait de la structure syntaxique du texte original. Quand cette structure est complexe, la traduction littéraire résulte souvent, et plus particulièrement quand elle est effectuée de l'Anglais vers l'Arabe, en des phrases qui ont peu de sens ou qui ont une structure grammaticale impropre dans la langue cible.

2) Les étudiants ont plus de difficultés à traduire de l'Arabe vers l'Anglais, car leurs compétences lexicales en Anglais sont restreintes. De plus, ils ont des problèmes de style en Anglais, car ils ont tendance à appliquer à l'Anglais les structures syntaxiques de l'Arabe. Très souvent ils gardent la forme du texte en Arabe, et changent le lexique seulement, ceci donne des phrases dépourvues de sens en Anglais.

3) Ils rencontrent des problèmes avec les expressions idiomatiques et les mots composés (compound nouns). Ils ont tendance à les traduire littéralement, et ceci donne des équivalents non conforme en ce qui concerne le sens du texte original. Par exemple : le mot composé :

rule-free a été traduit par un étudiant en : "القواعد الحرة" ; alors que le mot signifie: "بدون أحكام"